

Exposition aux métaux : pas d'alerte, mais des questions

Santé. Metexpo, une étude du CNRT sur le niveau d'imprégnation des Calédoniens au nickel, chrome et autres métaux, livre aujourd'hui ses résultats. « Pas effrayants mais pas anodins », ils ouvrent la porte à d'autres recherches.



De gauche à droite : Yann Barguil, chef de laboratoire du CHT de Nouméa, Sylvaine Cordier, de l'Inserm, Barbara le Bot de l'Isset et Severine Durand, du Laboratoire d'étude et recherche en environnement et santé. Photo Jacquotte Samperez

Charlie Réné/ charlie.rene@lnc.nc

Crée le 10.10.2017 à 04h25

Mis à jour le 10.10.2017 à 06h11

Metexpo, ce sont quelques premières, et beaucoup de perspectives. L'étude, lancée en 2015 par le CNRT (centre national de recherche technique « Nickel et son environnement »), vise à évaluer les vecteurs et les niveaux d'exposition des Calédoniens à certains métaux. Nickel, cobalt, chrome, manganèse : des éléments potentiellement toxiques dont les terres du Caillou regorgent, et qui sont dispersés dans l'environnement. « Ce sont ces éléments qui présentent probablement le plus de risque, précise Yann Barguil, chef de service du laboratoire du CHT. A part une étude sur le mercure chez les femmes à l'accouchement, nous n'avons pas de données sur l'imprégnation en métaux en Calédonie ». Pas de valeurs de référence, donc. « Nous avons utilisé des études menées dans des pays non concernés par l'exposition à ces métaux, en Europe », précise Sylvaine Cordier, de l'Inserm, coordinatrice scientifique de Metexpo. Les résultats, présentés aujourd'hui, n'impliquent « aucune alerte sanitaire », mais mettent en évidence un niveau d'imprégnation élevé chez les Calédoniens.

Les enfants davantage exposés

« La première phase du projet a consisté à faire une “photographie?? de l'exposition à l'échelle du pays », reprend la coordinatrice. Début 2016, 730 personnes se sont portées volontaires, pour des tests urinaires dans le Sud, le Nord et à Lifou. Résultats : « Les niveaux d'imprégnation des Calédoniens dépassent les valeurs de référence pour tous ces métaux, en particulier pour le chrome », pointe la chercheuse. Des dépassements très inégalement répartis. Géographiquement - c'est sur les massifs ultramafiques (« terres rouges ») que l'on trouve les plus grandes imprégnations en nickel et en cobalt, mais les populations du nord de la côte Est ou de Lifou sont les plus exposées au chrome -, mais aussi en fonction d'autres facteurs. « On a notamment des niveaux d'imprégnation bien plus élevés chez les enfants que chez les adultes » pointe l'équipe. Le pourquoi - exposition aux poussières ou activité « main - bouche » plus importante - reste, lui, à étudier. La deuxième phase d'étude a eu lieu en fin d'année dernières : deux zones, l'une en aval d'une mine active, à Voh, et l'autre qui en est dépourvue, l'île des Pins, ont fait l'objet d'un focus particulier.

L'île des pins plus touchée que Voh

De nouvelles analyses d'urine ont été réalisées dans 45 familles et la contamination de leur eau, leur alimentation et les poussières de leur maison ont été mesurées. « On pouvait s'attendre à ce que les familles du site “témoin??, l'île des Pins, présentent des niveaux d'imprégnation inférieurs à celles de la région minière, note France Bailly, la directrice du CNRT. Ça n'a pas été le cas ». Les sols de l'île paradisiaque présentent des niveaux de contamination trois fois plus élevés que Voh, deux fois plus pour ses poussières ou ses légumes.

La mine pas responsable ? « En tout cas, on ne peut pas établir un lien, explique Yves Dominique, de Bioeko. Il y a beaucoup de facteurs qui entrent en compte, la géologie, bien sûr, mais aussi l'érosion naturelle ou favorisée par les feux, les espèces envahissantes, les activités humaines... ».

Ces résultats « pas effrayants, mais pas anodins », ne sont « que de l'observation », précise Sylvaine Cordier. « Nous ne pouvons pas dire que de tels niveaux impliquent des risques sanitaires particuliers. Mais rien ne l'exclut non plus. C'est une des nombreuses perspectives de ces travaux ».

Entretien avec France Bailly, directrice du CNRT nickel et son environnement

Les Nouvelles calédoniennes : Qu'est ce qui a amené le CNRT à lancer cette étude sur les niveaux d'imprégnation des Calédoniens aux métaux ?

Cette étude fait partie d'un programme intégré qui s'intéresse généralement aux cycles de dispersion des métaux dans l'environnement. On voulait avoir une vision complète de la façon dont ils se propagent, « de la mine au lagon », s'intéresser à leur présence dans l'eau, les sols, les poussières, puis au travers de la chaîne alimentaire, jusqu'aux habitants de la Nouvelle-Calédonie. Même si les résultats de Metexpo sont les premiers à arriver, cette étude est en fait le “bout de la chaîne?? : les projets Dynamine (Dynamique des métaux de la mine au lagon) et DMML (dispersion des métaux de la mine au lagon), sont un peu plus longs, mais ils sont en cours. Leurs résultats vont compléter ceux de Metexpo.

Les résultats de Metexpo soulèvent beaucoup de questions. Vont-elles alimenter d'autres études ?

Ce programme, on l'a lancé pour faire un état des lieux. Mais il est évident que ces premiers résultats ouvrent beaucoup de nouvelles portes. Il faut continuer à investiguer. Il y a des études assez larges à mener, par exemple sur les implications sanitaires des niveaux d'exposition que nous avons constatés. Mais aussi des études plus “micro?? par exemple sur l'exposition au chrome à Lifou, qui est visiblement importante ou de manganèse à Ouégoa ou Bélep.

Le CNRT a vocation à s'intéresser à ces questions ?

Pas seulement le CNRT, ces résultats peuvent être utilisés par d'autres. Nous sommes en train de construire la prochaine programmation du CNRT, qui doit commencer en 2018. On sait qu'on va continuer à travailler sur la thématique de la présence des métaux dans l'environnement par exemple. Mais il y a un travail de formulation scientifique qui doit être mené. Ça va se faire façon collégiale dans les semaines et mois à venir.

Repères

Deux restitutions

La première restitution du projet aura lieu cet après-midi, de 13 h 30 à 17 heures à l'auditorium de la province Sud. Demain, l'équipe se rendra à Koné, où la restitution commencera à 14 heures dans une salle de la direction de la culture de la Province. Les scientifiques répondront aux questions du public.

Équipe internationale

Ce sont souvent des groupements d'organismes qui répondent aux projets du CNRT. En l'occurrence, l'équipe formée pour Metexpo, est coordonnée par le docteur Sylvaine Cordier de l'Inserm (institut national de la santé et de la recherche médicale), avec des spécialistes de l'Irset (Institut de recherche en santé, environnement et travail), basée à Rennes, de l'hôpital universitaire de Québec et côté calédoniens, du CHT de Nouméa et du cabinet Bioeko.

Des références pour la médecine du travail

S'il n'y avait jamais eu d'étude large sur l'exposition à ces métaux, la médecine du travail réalise fréquemment des prélèvements sur les travailleurs du nickel. « Ils auront désormais des valeurs de références calédoniennes » remarque Yann Barguil, du CHT.

Source URL: <http://www.lnc.nc/article/pays/sante/exposition-aux-metaux-pas-d-alerte-mais-des-questions>